

FICHE PÉDAGOGIQUE

La Minoterie - Création jeune public et éducation artistique

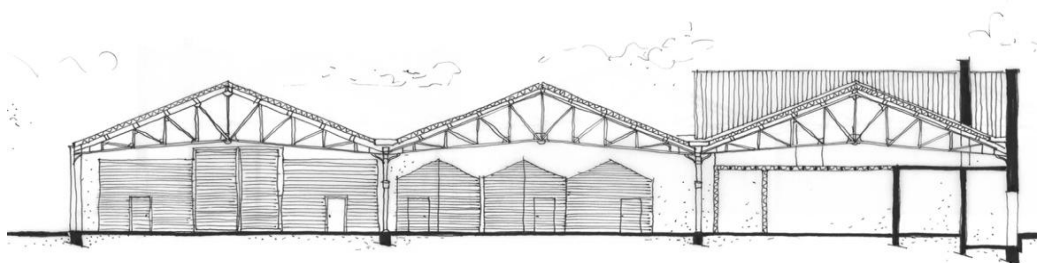
75 avenue J. Jaurès

21000 Dijon

Tél : 03 80 48 03 22

mail : accueil.laminoterie@gmail.com

site : www.laminoterie-jeunepublic.com



LA MINOTERIE

création jeune public et éducation artistique



réalisée par Cécile Duborgel, Service éducatif
Cecile.Duborgel@ac-dijon.fr

Projet Théâtre. Cie La Tortue (Doubs)

–du 28/11 au 02/12/2016 à la Minoterie.

LOUISE LES OURS

à partir de la pièce de Karin Serres

PETIT GLOSSAIRE POUR GRANDES QUESTIONS

LE VISIBLE / L'INVISIBLE

Louise et sa famille vivent dans l'Alberta (Canada), dans une petite ville traversée par une autoroute. Dans cette région il y a des ours, des grizzlis ou des ours noirs – « *les habitués* » dit Louise, « *ceux qu'[on] voit* » (et dont on se défend). Mais des ours transparents, personne jamais n'en avait rencontré : ils sont pourtant là – selon Louise, qui les voit.

D'ailleurs, « *peut-être qu'ils ont toujours été là, p'pa, juste, nous on les voyait pas mais eux...* »

Ce que Louise voit, personne d'autre qu'elle ne le voit : « *Pourquoi il n'y a que moi qui les vois ?* » s'interroge-t-elle. Mais cette question, comme tant d'autres, demeure sans réponse.

Est-ce le signe que ce qu'elle **voit** n'existe pas ? Ou plutôt existe seulement dans sa tête, comme sa sœur Elinor le pense ? Ou bien a-t-elle « **un don** », comme le suggère son père Ian, qui lui permet de voir « *ce que nous on ne voit pas* » ? Louise est-elle en **lien** des « *anges gardiens* », comme le croit le père Bourgeau ? Elle a en tout cas « aperçu **un pan du monde secret** », lui dit son père, et cela lui appartient. Car un monde **invisible, singulier**, s'est bien ouvert pour elle, au cœur de notre monde **visible, et commun**.

IL FAUT LE CROIRE POUR LE VOIR

L'expérience de Louise, son récit, son attitude – tout cela pose à son entourage de vraies questions. Louise est-elle en train de devenir folle? Doit-on **s'inquiéter** de ces visions (Elinor), ou y trouver matière à « **rêver** » (Ian)? Ces questions, nous sommes amenés à notre tour à nous les poser, et bien d'autres encore, qui font la richesse et la force de cet énigmatique texte.

Le monde se réduit-il à ce que nous en **voyons**? Que dire alors de l'infiniment grand, de l'infiniment petit? N'existent-ils pas?

Le monde se réduit-il à ce que nous en voyons **tous**? « *Pourquoi est-ce que ce serait toujours la majorité qui déciderait ce que...* »

Faut-il toujours attendre de « voir » pour « croire »? Devrons-nous alors cesser de croire en l'amour, en l'amitié, en la douceur?

Ne faut-il pas plutôt à l'inverse commencer par **croire** – pour pouvoir **voir**?

Car la croyance, c'est aussi la confiance, l'espoir, le rêve : ne sont-ils pas nécessaires pour voir mieux, **éprouver** mieux?

Louise « croit » en ses ours transparents et elle les « voit », les sent, éprouve leur **douceur**, leur **chaleur**, leur **beauté**.

UNE FIGURE SYMBOLIQUE

- L'ours est une figure amie, **protectrice**. C'est un animal rattaché au monde **enfantin**, à l'ours en peluche, au doudou. Louise voit que « *Chacun en a un* » : et cette présence est pour elle évidemment rassurante. L'ours est comme un ange-gardien, qui veille sur chacun d'entre nous. Il sait même « *à quoi chacun pense* ». Serait-il donc notre âme rendue visible? Notre âme incarnée?

Cette figure protectrice cependant peut s'avérer importune, si l'on veut avant tout être *seul*: Elinor, ainsi se déclare plutôt encombrée par la présence permanente d'un ami ours – si celui-ci existait... Elle défend la vie privée, elle respire mieux seule – « *du balai* » lance-t-elle ainsi à « son » ours...

- Le besoin d'avoir toujours près de soi un ours protecteur peut aussi représenter ici la difficulté du **passage** de l'enfance à l'adolescence. Faire le deuil de l'**enfance**, c'est accepter d'affronter seul les épreuves, de faire seul des choix : cette autonomie ne peut-elle pas faire peur? Lorsque Louise sent pour la première fois la présence d'un ours transparent derrière elle, elle est précisément au bord de la route, comme devant la nécessité d'un tel « passage », et elle traverse accompagnée : « *Au bord du trottoir (...), ils attendent que le flot cesse, que la main rouge disparaisse en lançant son compte à rebours lumineux, walk, don't walk, muette, ils traversent la quatre voies, lui et elle en une seule fois* ».

- L'ours peut encore symboliser l'individu **singulier**, solitaire, seul contre tous. Car l'aventure de Louise, c'est aussi l'aventure d'une personnalité hors norme, qui voit ce que d'autres ne voient pas, une enfant différente, qui par conséquent va devoir affronter le regard et le jugement des autres. La question de la **norme** est très présente dans ce texte, et du rapport aux autres. Qu'est-ce qu'être « normal »? Faut-il craindre d'être différent? « *De quoi je vais avoir l'air, moi, dans le quartier?* », s'inquiète par exemple Elinor. La question du regard que peuvent avoir sur nous les « gens » ordinaires pose donc bien la question du « **normal** » et de sa différence d'avec le **pathologique**. Où situer la frontière? Si des psychiatres voient Louise, ne vont-ils pas vouloir « *l'enfermer, la bourrer de médicaments* »? La Police quant à elle, autre institution garante de la paix sociale et donc protectrice de la normalité, ne cherche-t-elle pas à savoir si elle se drogue? Car la frontière est parfois mince, qui distingue la simple différence de la maladie, voire du danger (pour soi ou pour autrui)...

Parmi « les gens » ordinaires, enfin, n'y a-t-il pas aussi la possibilité de la folie? Que penser des « **anti-Tout** » ne sont-ils pas eux-mêmes « **des fous** »? La milice anti-ours pourrait ainsi représenter bien davantage qu'une *milice anti-ours*, et désigner le large groupe de tous ceux qui sont « contre » – les intolérants de toute sorte?

LA NATURE, LE REGNE ANIMAL

- Par l'intermédiaire des « visions » de Louise, l'**animal** pénètre le monde de l'homme. Les ours ne sont plus tout près, dans les bois, dans la région, mais il sont *là*. Et la proximité de leur présence change tout: si Louise, elle, répète que « *Juste ils nous suivent (...) juste ils sont debout derrière nous* », reste que cette présence est troublante, inhabituelle, inquiétante pour beaucoup. Sont-ils vraiment nos amis, comme Keechee Keechee Manitou le grand esprit le prétend – « *Les ours sont à moitié humains tu sais* »? Faut-il au contraire les craindre, comme le pensent la milice anti-ours ou la soeur de Louise – « *Les ours ne sont pas nos amis, ils ne peuvent pas cohabiter avec les humains* » ? Le fait même que la question se pose indique combien l'animal est par lui-même source d'**“inquiétante étrangeté”** pour l'homme. Car l'animal non domestique, c'est l'inconnu pour l'homme, la Nature au sein de la Culture, la perturbation de son ordre.

- Dans la vie de Louise un autre animal est présent, qui indique bien aussi, à sa manière, cette perturbation: **le pou**. Face à l'ours, la présence du pou est évidemment dérisoire. A une autre échelle pourtant, le pou aussi dérange les hommes, et c'est pourquoi tout au long de ce récit Ian cherche à en débarrasser la tête de ses deux filles. Quand Louise dit à son père « *Donne, je vais l'enterrer* », sa soeur aussitôt se moque d'elle. N'aurions-nous pas fait de même? Quelle place accordons-nous à l'animal? Aux gros animaux, mais aussi aux petits? Existents-ils pour nous? De quelle manière?

- La nature est encore présente dans ce texte sous la forme d'un élément: **l'eau**. Le récit commence devant une route à traverser, mouillée, avec un *flot* de voitures qui circulent; il s'achève par l'évocation de la « *chair de neige [des ours qui] coule sur les trottoirs* », de la « *grande vague salée de [ces] ours fondus* ». Neige devenue eau? Larmes versées? Les ours apparaissent et disparaissent en tout cas magiquement, à la faveur de l'eau qui coule ou qui lave, qui emporte ou qui transforme. « *Venus, fondus, disparus* »: les ours redeviennent liquide comme nous redevenons poussière. « *Réalité poétique complexe* » selon les termes de Gaston Bachelard, l'eau est un élément particulièrement riche en effet – qui peut exister sous plusieurs formes ou dans plusieurs « états » (solide, liquide, gazeux): raison pour laquelle, selon Bachelard toujours, « *Une flaque contient un univers. ? [L'eau et les rêves, éd. Corti, 1942, p71*

L'AUTEURE

Née en 1967, Karin Serres est à la fois auteure, illustratrice, metteuse en scène, décoratrice, costumière, et traductrice de théâtre. Elle écrit pour tous les publics. Depuis une vingtaine d'années, plus de la moitié de ses textes (pièces de théâtre, pièces radiophoniques, albums, romans) s'adresse aux enfants et aux adolescents.

Elle aime croiser son travail avec celui d'autres écrivains, artistes ou programmeurs : co-fondatrice de LAB007 (réseau de travail et de réflexion autour du théâtre contemporain européen pour la jeunesse) et des COQ CIG GRU (collectif agitateur d'écriture), jurée du *Grand Prix de Littérature Dramatique*, elle travaille aussi avec la Convention Théâtrale Européenne, la Maison Vitez, la Mousson d'Été, Nova Villa, La Scène... et divers théâtres et compagnies.

Auteure associée au théâtre de l'Est parisien en 2003-2004, à Nova Villa à Reims en 2010-2011, et à l'Archipel à Granville de 2010 à 2013, elle est aussi marraine d'écriture au Théâtre du Rivage à St-Jean-de-Luz.

Elle travaille souvent en résidence, en France ou à l'étranger.

Ses pièces sont traduites en de nombreuses langues.

<http://www.karinserres.com/>

Bibliographie (non exhaustive):

L'école des loisirs: *Louise les ours* (2006), *Thomas Hawk*, *Dans la forêt profonde*, *Marguerite reine des prés*, *Colza*

Théâtres à lire & à jouer n°3 : *Anne Droïde*, *Monica Companys*, *Chlore*

Flammarion-Père Castor : *Lou la brebis*, *Fleur de vache*, *Le Mot de Passe*

Théâtrales, coll. Très Tôt Théâtre : *Luniq précédé de Katak*

Naissance du texte *Louise les ours*

Le jour où j'ai rencontré Louise... Par Karin Serres

« *J'ai quarante ans et depuis trente-quatre ans à peu près, j'écris ce que j'entends dans ma tête. D'abord des débuts d'histoires, dans des cahiers de brouillon, puis des histoires entières, des poèmes, des nouvelles, mes premiers romans et, depuis plus de vingt ans, beaucoup de théâtre, parce que c'est là que j'ai trouvé les mots les plus vivants. Au théâtre, les mots sont des paroles, portées sur scène par toute une équipe vivante, incarnées par des comédiens vivants, reçues en direct par des spectateurs vivants... J'écris du théâtre comme autant de passerelles lancées de vivants à vivants.*

Un jour, Louise a débarqué dans mon hall de gare intérieur, avec son ours derrière elle, et j'ai travaillé à l'écouter. »

Réécriture du texte

Karin Serres a accepté de réécrire sous la forme d'un solo sa pièce *Louise les ours* pour Delphine Noly, de la Cie la Tortue.

Le 14 avril 2016, l'auteure écrit (<http://www.cielatortue.com/wp-content/uploads/2015/12/LOUISE-05.pdf>)

« *Étant donné son rapport aux mots, aux mondes invisibles, Louise pourrait devenir conteuse plus tard, et inversement, une conteuse comme Delphine pourrait avoir vécu ce genre de rencontre poétique dans son enfance. (...) Ce nouveau projet m'enthousiasme, tant dans sa recherche littéraire que dans ce qu'il me permet de me replonger dans l'un de mes univers fictifs préférés. Toute réécriture de l'un de mes textes sous une nouvelle forme m'en révèle de nouveaux détails, points de vue ou connections secrètes et je sais que ce chemin que nous avons commencé ensemble, Delphine et moi, nous mènera vers une version encore plus riche et incarnée de cette histoire si particulière que Louise raconte au public depuis 2004, dans différentes langues, et que nous n'avons pas fini d'explorer.*»